

7 juin 1972

Comment s'accomplit la guérison (2)

3. *Le basculement dans la perception*

La guérison se produit dans l'exacte proportion où est reconnue la valeur de l'absence de maladie. Il suffit de dire: « Il n'y a aucun gain du pour moi dans la maladie » et on est guéri. Mais pour pouvoir le dire et le croire, on doit d'abord reconnaître certains faits ; d'abord, il est évident que les décisions viennent de l'esprit et non du corps. Si la maladie est une approche erronée pour résoudre le problème, c'est une décision. Si c'est une décision, c'est l'esprit qui la prend, non le corps. La résistance pour reconnaître ce fait est énorme puisque l'existence du monde tel que nous le percevons dépend du corps comme étant le preneur de décision. Des termes comme « instincts » et « réflexes » ou autres représentent des tentatives pour doter le corps de motivations autres que celles de l'esprit. En fait, ces termes établissent simplement ou décrivent le problème et ils n'y répondent pas.

Sur quoi est basée la guérison ? *Accepter* la maladie comme une décision de l'esprit, dont l'intention est de vouloir utiliser le corps, est à la base de la guérison. C'est ainsi que prend place la guérison sous toutes ses formes. Un patient a décidé qu'il en est ainsi ? Il se rétablit. Mais si son choix va contre le rétablissement, il ne guérit pas. Qui est le médecin ? Seulement l'esprit du patient lui-même. Le résultat est lié à son choix de ce qu'il décide qu'il est.

Des agents particuliers semblent lui donner des soins, mais tout ce qu'ils font n'est que donner une forme à son propre choix. Il les choisit pour donner une forme tangible à ses désirs et c'est ce qu'ils font, et rien d'autre. Dans les faits, il n'en a pas du tout besoin. Le patient pourrait simplement se lever sans leur aide et dire: « Je n'ai aucun usage pour tout cela ». Il n'y a aucune forme de maladie qui ne serait pas guérie tout de suite.

Que demande simplement ce changement de perception ? Simplement de reconnaître que la maladie est de l'esprit et qu'elle n'a rien à faire avec le corps. Quel est le prix de le reconnaître ? Cela coûte le monde que nous voyons car le monde ne semblera plus jamais gouverner l'esprit.

C'est de reconnaître que le monde ne gouverne pas notre esprit qui place la responsabilité là où elle est à sa vraie place ; pas sur le monde, mais sur *celui* qui regarde le monde et le *voit tel qu'il n'est pas*. Celui-là considère ce qu'il choisit voir, ni plus, ni moins. Le monde ne lui fait rien. Il a seulement la **croissance** qu'il le faisait souffrir. Lui non plus ne fait rien au monde parce qu'il s'était trompé au sujet de ce qu'est le monde. C'est en cela que repose ensemble la délivrance de la culpabilité *et* de la maladie, car elles sont une. Mais pour *accepter* d'en être délivrer, l'insignifiance du corps doit devenir une idée acceptable. Lorsqu'est *acceptée* cette idée, la douleur disparaît pour toujours. Avec cette idée s'en va aussi toute confusion au sujet de la Création. N'est-ce pas essentiel que s'ensuive la fin de pareille confusion ?

Placez cause et effets dans leur vraie séquence en quelqu'un, et l'apprentissage va se généraliser et transformer le monde. La valeur de transfert d'une seule idée vraie n'a ni fin ni limite. Le résultat final de cette leçon est que Dieu revient en mémoire. Qu'est-ce que la culpabilité et la maladie, la douleur, le désastre et toute la souffrance signifient maintenant ? Ne servant plus aucun objectif, ils ont disparu. Avec eux s'en sont allés aussi tous les effets qu'ils semblaient causer. Cause et effets ne font que dupliquer la Création. Vus dans leur perspective réelle, sans déformation et sans peur, ils rétablissent le Paradis perdu.

4. *La fonction de l'enseignant de Dieu*

S'il faut que le patient change son esprit pour guérir, que doit faire l'enseignant de Dieu ? Peut-il changer l'esprit du patient à sa place ? Certainement pas. Pour ceux qui sont déjà désireux de changer leur esprit, l'enseignant n'a aucune fonction si ce n'est de se réjouir avec eux car ils sont devenus des enseignants de Dieu avec lui.

Cependant, l'enseignant détient une fonction particulière pour tous ceux qui ne comprennent pas ce qu'est la guérison. Ces gens ne réalisent pas qu'ils ont *choisi* la maladie. Au contraire, ils **croient** que c'est la maladie qui les a choisis. Leur esprit n'est pas non plus très ouvert sur ce point-là. Le corps leur dit quoi faire et ils obéissent. Ils n'ont aucune idée à quel point est insensé ce concept. S'ils en avaient ne serait-ce qu'un soupçon, ils seraient guéris immédiatement. Mais ils ne se doutent de rien car pour eux la séparation est quelque chose de tout à fait réel. L'enseignant de Dieu va vers eux pour représenter un autre choix qu'ils ont oublié. La simple présence d'un enseignant de Dieu est un aide-mémoire. Ses pensées justes lui donnent le droit de remettre en question ce que le patient a *accepté* comme vrai.

En tant que messager de Dieu, l'enseignant symbolise le salut. Il demande pardon pour le Fils de Dieu en son propre nom. Il représente l'alternative. Avec la Parole de Dieu dans son esprit, il vient pour bénir. Il ne vient pas guérir le malade mais lui rappeler le remède que Dieu lui a déjà donné. Ce ne sont pas ses mains qui guérissent. Ce n'est pas sa voix qui prononce la Parole de Dieu. Il ne fait que remettre ce qui lui a été donné. Très doucement il appelle son frère à se détourner de la mort : « Regarde Fils de Dieu, regarde ce que la vie peut t'offrir. Voudrais-tu choisir la maladie à la place ? »

Pas une fois, les enseignants de Dieu avancés ne prennent en considération les formes de maladie dans lesquelles **croit** leur frère. Le faire, ce serait oublier que toutes, elles ont une seule et même intention, et que par conséquent les formes que prend la maladie ne sont pas vraiment différentes. Les enseignants de Dieu cherchent la Voix pour Dieu dans ce frère qui veut par la maladie se tromper lui-même et **croire** que le Fils de Dieu peut souffrir. Ils lui rappellent sans cesse qu'il ne s'est pas fait lui-même et qu'il est toujours comme Dieu l'a créé.

Les enseignants de Dieu reconnaissent qu'il est impossible pour des illusions d'avoir des effets. La Vérité qui brille dans leur esprit atteint la Vérité dans l'esprit de leurs frères pour que les illusions ne soient pas renforcées. C'est ainsi que les illusions sont portées à la Vérité et que la Vérité n'est pas portée aux illusions pour les rendre réelles. Ainsi elles finissent par se dissiper, non par la volonté d'un autre, mais par l'Union de la seule Volonté existante avec elle-même. C'est la fonction de l'enseignant de Dieu de ne voir aucune volonté séparée de la sienne, ni de voir sa volonté séparée de celle de Dieu.